



6 décembre 2017

*Face aux annonces du gouvernement pour
« mettre en place une politique ambitieuse de la vie associative »
et pour « faire des emplois aidés un tremplin »*

Premières observations et propositions

Le Premier ministre Édouard Philippe a exposé le 9 novembre les grandes lignes d'une politique de la vie associative, « *une ambition nouvelle au service de la vie associative, pour une société de l'engagement* ». Il est important de noter sa volonté « *d'approfondir le dialogue avec les associations* », tout en reconnaissant que « *les associations sont au cœur d'une société de la confiance, de l'engagement et de l'entraide, et que la disposition de nos concitoyens à s'engager montre la capacité des collectifs à surmonter les difficultés, à mener à bien leur projet et à transformer la société* ». **Il convient de saluer, quoi qu'on puisse en penser, que cette reconnaissance de la liberté des citoyens à s'engager pour transformer la société**, qui tranche avec certaines formes d'indifférence, voire de mépris, constatées au cours des années précédentes.

Le Premier ministre a annoncé un programme de travail mené au pas de charge, commençant par une phase de co-construction avec l'ensemble des acteurs du secteur en décembre-janvier pour aboutir à des décisions du gouvernement en avril prochain. Le lancement de cette concertation correspondait à l'une des revendications du CAC. Nous pouvons estimer avoir été entendus, avec beaucoup d'autres organisations qui demandaient la même chose.

La ministre du travail, Muriel Pénicaud, a déclaré de son côté que « *certaines contrats aidés sont efficaces, d'autre pas. Il y a une grande différence d'un endroit à l'autre. Des associations et des communes ont fait un travail formidable d'accompagnement dans l'insertion, dans l'esprit des contrats que nous voulons mettre en place. Nous voulons faire une distinction entre les contrats aidés qui peuvent être vraiment un tremplin, ce qui suppose de la formation de l'accompagnement et de l'expérience, et les autres qui sont juste pour la commodité. Le financement des associations est un autre sujet. J'entends qu'il soit totalement légitime de traiter de leur équilibre budgétaire* »¹. Ainsi, alors qu'au départ il s'agissait de supprimer tous les emplois aidés d'ici 2020, le propos semble aujourd'hui plus nuancé.

Quel que soit notre interprétation de ces propos, il est nécessaire à cette occasion d'actualiser nos analyses sur l'évolution économique des associations et de préciser les mesures que nous estimons nécessaire pour que les associations citoyennes puissent répondre aux missions indispensables qui sont les leurs.

Le calendrier très serré de cette consultation impose d'être très réactifs. Pour participer efficacement au débat, nous devons avoir des positions sur toute une série de points, concertées avec les membres du réseau du CAC et avec ses partenaires de la façon la plus large possible. D'où une série de fiches comportant des questions et des amorces de réponse.

Voici les premières : **1.** Nécessité d'un accroissement de l'enveloppe des contrats aidés en 2018 ; **2.** Nous demandons une évaluation contradictoire des effets de la suppression des contrats aidés ; **3.** La poursuite du CITS et la baisse des cotisations patronales ne répondent pas aux besoins de subventions des activités non rémunératrices ; **4.** Reconnaître la nécessité, pour l'avenir de la société et de la démocratie, de financer des tâches d'intérêt général non rémunératrices ; **5.** Un fonds de développement de la vie associative, géré paritairement ; **6.** Quatre mesures pour renforcer le rôle de formation et d'insertion des emplois aidés ; **7.** Réintroduire de l'intelligence collective dans l'évaluation ; **8.** Le service civique n'est pas un emploi aidé .

¹ Muriel Pénicaud à l'Assemblée nationale le 8 novembre

1. Nécessité d'un accroissement de l'enveloppe des contrats aidés en 2018

Le nombre d'emplois aidés est passé de 460 000 en 2016 à 310 000 en 2017, et a été réduit par le gouvernement à 210 000 en 2018. Ce choix a été validé par l'Assemblée nationale en première lecture de la loi de Finances 2018.

Quelques éléments de constat

Outre les drames humains qui se sont multipliés, la disparition de ces dizaines de milliers d'emplois aidés a pour conséquence directe l'arrêt de certaines activités indispensables à la société en matière de lien social, d'action culturelle, d'entraide mutuelle, d'éducation citoyenne, d'accompagnement et de médiation, etc. La méthode brutale utilisée porte atteinte à l'ingénierie territoriale travaillée depuis de nombreuses années dans le domaine de l'emploi, reposant sur la contribution active de nombreux acteurs.

Des projets socialement importants ne peuvent plus fonctionner faute des ressources humaines nécessaires. Des petites associations sont déstabilisées et disparaissent à leur tour, par une sorte d'effet domino dénoncé par le Conseil Economique, Social et Environnemental Régional (CESER) de Bretagne.

Les associations moyennes survivent, mais ne peuvent pas faire autant avec moins de ressources humaines. Cette réduction prive également les bénéficiaires des contrats aidés de la capacité d'accueil d'associations attachées à proposer, dans des espaces de travail bienveillants, des parcours d'insertion individualisés souvent accompagnés de formations qualifiantes. D'innombrables témoignages reçus par les fédérations associatives illustrent l'importance du travail réalisé en matière d'insertion et de formation².

Dans certains territoires, la disparition d'associations en matière de lien social (femmes-relais par exemple) a donné lieu au transfert des accompagnements qui n'étaient plus réalisés à d'autres associations qui peuvent ne pas avoir besoin de l'aide publique puisqu'elles sont financées par des Etats étrangers tels que le Qatar ou l'Arabie saoudite³.

Une enveloppe manifestement insuffisante

En août 2017, les préfets ont systématiquement refusé les renouvellements qui se présentaient. Les préfets ont ensuite reçu l'ordre de renouveler sélectivement les contrats aidés en donnant une priorité aux territoires ruraux, à l'outre-mer et aux quartiers prioritaires, à l'accompagnement des élèves en situation de handicap, à l'urgence sociale et sanitaire. Mais, malgré la volonté de préserver des secteurs prioritaires, il semble, au vu des témoignages reçus, que les refus de renouvellement aient été très nombreux. Les associations, même si elles correspondent aux priorités énoncées par le gouvernement, doivent faire le siège de la DIRECCTE, du sous-préfet et de Pôle Emploi pour obtenir le renouvellement de leurs contrats.

Si l'on additionne les priorités, on compte environ :

- 40 000 emplois aidés dans les départements d'outre-mer⁴,
- 50 000 emplois aidés dans l'éducation nationale (au lieu de 70 000)⁵
- 40 000 emplois aidés dans les quartiers « politique de la ville » (en 2014)⁶.
- 30 000 à 40 000 emplois dans les zones rurales fragiles (estimation à vérifier)
- 50 000 emplois aidés dans l'assistance aux personnes en difficulté, et l'aide aux publics les plus fragiles⁷.

² À noter que le taux moyen de retour à l'emploi d'emploi non-marchand de 26 % additionne sans distinction des emplois non qualifiants dans les administrations publiques, notamment l'éducation nationale, et de très nombreux emplois qualifiant dans les associations. Le taux de retour à l'emploi est plus proche de 50 % niveau des emplois associatifs.

³ Ce que montre sur des exemples jusqu'ici isolés articles de presse notamment dans Mediapart sur Saint Etienne de Rouvray

⁴ L'Express du 5 septembre. [Voir ici](#)

⁵ Le Café Pédagogique 21 août 2017 [Voir ici](#)

⁶ DARES N° 45 sept 2016 [Voir ici](#)

⁷ Ce dernier chiffre est peut-être sous-estimé, car les services à la personne représentent 170 000 contrats aidés, soit plus de 50 % du total, parmi lesquelles l'aide à la vie quotidienne constitue la part la plus importante.

Cela signifie, sous réserve d'affiner certains chiffres, que l'enveloppe des 210 000 emplois aidés budgétés pour 2018 est entièrement consommée, et même sans doute au-delà, par les priorités affichées. Or, il existe des besoins tout aussi importants dans d'autres secteurs et pour des publics particuliers en recherche d'emploi (personnes en situation de handicap, personnes éloignées de l'emploi).

Les préfets doivent pour cela disposer d'une enveloppe spécifique de contrats aidés associatifs non marchands nettement plus importante. Nous estimons à 80 000⁸ le nombre de postes associatifs supplémentaires nécessaires pour éviter l'effondrement du tissu des petites associations et le maintien des activités nécessaires.

Il serait nécessaire de **rendre publiques la répartition des contrats aidés par secteur en distinguant les emplois associatifs** et les emplois dans des collectivités publiques, ce que ne font pas les statistiques actuelles. Or, tout laisse à penser que la répartition par secteurs est fort inégale entre ces deux catégories⁹.

Dans un souci de transparence, nous demandons que la liste des emplois aidés conclus soit mise en ligne par les préfetures en précisant les taux de prise en charge.

Gestion des contrats aidés

Il pourrait être envisagé de charger des structures regroupant les partenaires, tels que par exemple les conseils départementaux d'insertion par l'activité économique, d'assurer de façon concertée la répartition, le suivi et l'évaluation des contrats aidés et des parcours d'insertion. Présidés par le Préfet ou son représentant, ils rassemblent les principaux acteurs de la politique locale de l'emploi. La composition précise de ces conseils est laissée à l'appréciation du préfet en fonction de spécificités locales. C'est le préfet qui décide en dernier ressort et notamment lorsqu'il y a une divergence qu'y ne peut pas conduire à un consensus.

⁸ Les contrats aidés associatifs représentent 42 % des contrats aidés non-marchands, soit 164 000 en 2016 et 88 000 en 2018 il faut donc 80 000 contrats aidés de plus pour le maintien des missions.

⁹ DARES, 2016, *Les CUI et emplois d'avenir en 2015*, [voir ici](#). Par exemple les emplois de maintenance ou de cuisine sont certainement les emplois publics, alors que les emplois d'animation sont certainement associatifs

2. Nous demandons une évaluation contradictoire des effets de la suppression des contrats aidés

Selon l'INSEE, le chômage a augmenté de 0,2 % au 3^e trimestre 2017, en relation avec le recul de l'emploi dans le secteur non marchand. L'INSEE estime que « l'emploi non-marchand baisserait nettement au second semestre, (-46 000 après plus de 29 000 au premier semestre), en raison de la réduction drastique du nombre de contrats aidés »¹⁰. Cela confirme l'énormité du plan social en cours de réalisation.

Ce constat ne prend en compte que les premières suppressions de contrats aidés, correspondant au non-renouvellement des contrats venant à échéance au cours du 2^e semestre 2017. **Cette hémorragie devrait se poursuivre en 2018 et même 2019**, puisque les décisions budgétaires concernent des crédits d'engagement, dont l'effet est différé en fonction de la durée des contrats.

Plusieurs députés ont dénoncé lors du débat budgétaire à l'Assemblée Nationale le manque de transparence de la situation et souligné la nécessité d'avoir au niveau national une **évaluation qualitative et quantitative** des conséquences des mesures qui ont été prises. Cette évaluation devrait faire l'objet d'une discussion contradictoire associant largement l'ensemble des acteurs associatifs.

Il convient d'observer que **la suppression des emplois aidés n'a fait l'objet d'aucune étude d'impact** préalablement au débat budgétaire, alors que la loi organique du 15 avril 2009¹¹ oblige le gouvernement à « *évaluer les conséquences économiques, financières, sociales et environnementales ainsi que les coûts et les bénéfices attendus des dispositions envisagées pour chaque catégorie de personnes physiques ou morales intéressée* », c'est-à-dire en l'occurrence les associations, les collectivités, les salariés, les personnes aidées et les territoires concernés. Le gouvernement¹² s'est contenté d'apporter pour justifier sa décision des jugements hâtifs, parfois méprisants, avec des citations d'une étude de la DARES¹³ qui étaient inexactes.

Les signataires de l'appel du 10 octobre 2017 ([voir ici](#)) demandent que cette évaluation, et la négociation à venir, prennent en compte la **dégradation des conditions d'emploi et l'aggravation du chômage**. Les derniers chiffres de l'INSEE rendent encore plus nécessaire cette évaluation.

Il serait également souhaitable que le Fond de Développement de la Vie Associative (FDVA) déconcentré (voir plus loin) soutienne les initiatives locales en matière d'évaluation des effets de cette suppression, afin de pouvoir mobiliser des universitaires, créer des commissions mixtes départementales de pilotage de l'évaluation, incluant élus locaux, associations, universitaires et services de l'Etat.

¹⁰ Le Monde du 17 novembre. [Voir ici](#)

¹¹ Article 8 [Voir ici](#)

¹² Notamment le Premier ministre le 18 août, [Voir ici](#)

¹³ Direction de l'animation de la recherche, des études et des statistiques, service Études et statistiques du Ministère du Travail

4. Reconnaître la nécessité, pour l'avenir de la société et de la démocratie, de financer des tâches d'intérêt général non rémunératrices

La reconnaissance de la liberté des citoyens à s'engager pour transformer la société

Le Premier ministre a fait part de sa volonté de « *construire des dispositifs pérennes de soutien financier aux associations dans leur mission de construction de l'intérêt général* ». Cependant, les mesures qu'il annonce avoir déjà prises pour soi-disant pérenniser la capacité d'agir des associations sont en total décalage avec les principes affichés. Le maintien en 2018 et 2019 du crédit d'impôt de la taxe sur les salaires (CITS) et la diminution des cotisations patronales à partir de 2019 ne constituent pas, comme nous l'avons déjà dit, des dispositifs pérennes de financement des associations pour leurs missions d'intérêt général. Nous rappelons que **les subventions correspondent à la réalisation de missions d'intérêt général reconnues comme telles par les pouvoirs publics**. Rappelons que la Loi ESS de juillet 2014 définit légalement la subvention, renforçant ainsi sa légitimité.

Or la part des subventions dans le total des ressources des associations a fortement décliné au cours des dernières années, passant de 34 % en 2005 à 24,7 % en 2011¹⁶ et même 16,8 % en 2014 selon l'INSEE. Cela représente une diminution du volume des subventions d'environ 15 milliards en 10 ans. En sens inverse, les commandes publiques aux associations ont augmenté d'environ 10 milliards d'euros. Les associations les plus importantes, disposant d'un service spécialisé, sont les plus à même de répondre à ces appels d'offres. Dans tous les cas, les actions sont au service du projet du donneur d'ordre au détriment du projet de l'association. Cela s'est traduit par une fragilisation du tissu associatif, notamment de celui des petites et moyennes associations. De nombreux observateurs y voient l'une des sources de problèmes beaucoup plus vastes que doit affronter le gouvernement en matière de sécurité, d'aménagement du territoire, d'éducation, etc.

Le déchargement sur les collectivités trouve aujourd'hui sa limite

En outre, depuis 15 ans la politique constante de l'État, a été de se décharger du financement des associations sur les collectivités. **Cette position trouve aujourd'hui sa limite, compte tenu des contraintes nouvelles imposées aux collectivités**. Alors qu'en 2015 et 2016 les collectivités ont pu maintenir leurs missions grâce à un accroissement de la fiscalité locale, notamment, pour celles qui le souhaitent, poursuivre leur appui aux associations, mais les contraintes nouvelles qui leur sont imposées par la loi de programmation 2018-2022 des finances locales¹⁷ remet fortement en cause leur capacité d'agir, comme l'a récemment rappelé l'Association des Maires de France. L'intervention de l'État est nécessaire pour assurer les nécessaires subventions publiques aux activités non lucratives, reconnues d'intérêt général, portées par des associations au service de la société tout entière.

Les contrats à impact social sont pas non plus de solutions

Les contrats à impact social, présentés comme des alternatives, ne constituent pas un allègement des financements publics mais au contraire un alourdissement, puisqu'il s'agit de financements publics différés dans le temps, dans lesquels la dépense utile est grevée par la rémunération des actionnaires et des intermédiaires. De surcroît, la mise sous tutelle des associations par les investisseurs est contradictoire avec la volonté de démocratie affichée par le Premier ministre.

Nous demandons que l'État **reconnaisse la nécessité de subventions publiques** pour les missions d'intérêt général non rémunératrices mais indispensables à la société réalisées par les associations. Il ne s'agit pas d'une dépense supplémentaire, mais d'un **investissement qui permet d'éviter de nombreux coûts** en matière de sécurité, d'allocations-chômage, d'éducation, de santé publique, de construction de prisons.

Compte tenu des contraintes nouvelles imposées aux collectivités, **il n'est pas possible pour l'État de se décharger entièrement de cette question sur les collectivités**.

¹⁶ Viviane Tchernonog, 2013, *Le paysage associatif français*, Dalloz, p 175

¹⁷ [Voir ici](#) l'article de la Gazette des Communes

5. Un fonds de développement de la vie associative, géré paritairement

Une refondation du Fonds de Développement de la Vie Associative (FDVA)

Des dizaines de milliers d'associations remplissent des missions d'intérêt général non rémunératrices qui ne peuvent pas s'assimiler à des prestations, et ne peuvent être réalisées ni par le marché, ni par la puissance publique, mais sont indispensables au fonctionnement de la société.

Certaines viennent **en appui à des priorités affichées par le gouvernement**, en matière de droits des femmes, de politique de la ville, de revitalisation rurale, d'habitat et de logement des jeunes, de défense des droits fondamentaux, de lutte contre l'isolement, d'éducation citoyenne, etc. Le gouvernement semble saisi de schizophrénie quand il exalte d'un côté le rôle des associations pour contribuer à la mise en œuvre de chacune de ces politiques publiques, tout en coupant les subventions publiques nécessaires à l'accomplissement de ces tâches.

Par ailleurs, le Premier ministre souhaite **faire de l'engagement une grande cause nationale** et développer le bénévolat. On ne peut qu'accueillir favorablement cette initiative. Mais la mise en mouvement et l'encadrement des bénévoles demande des moyens d'animation qui nécessitent un appui dans la durée et des subventions de fonctionnement et ne relevant pas d'appels d'offres ou d'appels à projets.

La Circulaire Valls, en 2014, avait affirmé vouloir donner la priorité à des conventions pluriannuelles d'objectifs portant sur le projet associatif. Mais cette circulaire ne semble pas être parvenue jusqu'à Bercy. Il est nécessaire de **revoir en profondeur l'équilibre entre la commande publique et la subvention** en stabilisant cette dernière sous forme d'appui dans la durée aux missions et non à des projets particuliers.

C'est pourquoi nous proposons, un changement d'échelle et une refondation du FDVA actuel, pour constituer un Fonds géré paritairement, de façon déconcentrée.

Quel montant de crédits de l'État ?

La diminution des subventions aux contrats aidés est passée en 2 ans de 4,2 milliards en 2016 (pour 459 000 contrats aidés) à 1,4 milliards d'euros en 2018 (pour 210 000 contrats aidés). Cela constitue pour les associations, qui représentent le tiers du total, la perte d'environ 1 milliard de « subventions cachées »¹⁸. Ces restrictions s'ajoutent à la baisse très importante des subventions publiques observées depuis 15 ans (voir plus haut).

La dotation de ce fonds est à évaluer avec précision, les besoins sont certainement plus proches du milliard d'euros que des 25 millions accordés par le Premier ministre le 7 novembre dernier.

Modalités de gestion

L'attribution des financements devrait être décidée localement dans le cadre d'un débat démocratique incluant collectivités locales (au moins inter-communalités et département), services de l'État et associations.

Ce fonds devrait permettre d'apporter **un appui en fonctionnement, à travers des conventions pluriannuelles d'objectifs, à des associations répondant à un faisceau de critères et qui se situent en dessous du seuil d'imposition de la taxe sur les salaires.**

En effet, les petites et moyennes associations sont aujourd'hui les plus fragiles face aux restrictions budgétaires et à la suppression des emplois aidés. Elles ne peuvent que difficilement accéder à des procédures d'appels d'offres, alors qu'elles tiennent le territoire et tissent au plus près des habitants la plus grande partie des liens nécessaires à la cohésion sociale.

Nous demandons également que ces financements publics soient suffisants pour permettre aux salariés associatifs de sortir de la précarité et aux associations d'assurer des emplois pérennes en appliquant le code du travail.

¹⁸ Selon les mots d'Emmanuel Macron

6. Quatre mesures pour renforcer le rôle de formation et d'insertion des emplois aidés

Dans le cadre d'une stabilisation des financements publics aux associations, nous ne pouvons qu'être d'accord avec une évolution des contrats aidés. Les emplois aidés ne devraient pas servir à répondre à des besoins en personnel des structures associatives. Il s'agit d'emplois temporaires, dérogeant au droit du travail et sous-payés, ne permettant pas de déployer pleinement dans la durée les fonctions nécessaires à la réalisation des projets associatifs. Ce « choix » de financer des postes de salariés par des contrats aidés s'est imposé aux associations face à l'insuffisance de subventions, pour assurer des services d'utilité publique qui ne trouvent pas ou plus de financement en dehors des dispositifs en faveur de l'emploi. Les associations ont été fortement incitées par les gouvernements successifs à aller dans ce sens jusqu'à l'été 2017. Il y a donc une responsabilité de l'État dans la situation présente.

Avec plusieurs fédérations associatives¹⁹, nous proposons la mise en place de quatre mesures pour une meilleure insertion ou réinsertion :

1- Un projet individualisé défini : l'insertion dans l'emploi n'est pas l'unique affaire de l'employeur. Les difficultés d'insertion sont très souvent liées à des difficultés sociales. Il faut parfois travailler ses difficultés avant de pouvoir réellement accompagner sur de l'insertion professionnelle ou sur un parcours de formation.

Nous proposons la mise en place de **diagnostic individualisé** mené par les prescripteurs de l'emploi permettant de définir un plan d'accompagnement global de la personne en difficulté. De ce plan d'accompagnement découlerait les obligations auxquelles s'engager différentes parties au contrat : salariés, employeur, État.

2- Un phasage et une durée adéquate du contrat. L'insertion nécessite du temps pour accompagner les personnes dans leur adaptation cadre professionnel mais aussi dans la définition de leur parcours de formation. Notre expérience nous incite à être vigilants, à respecter ce premier temps souvent nécessaire avant d'engager un départ en formation. Nous proposons que les emplois aidés et **une durée comprise entre 3 et 5 ans** en fonction de la personne et du projet de formation.

3- Une qualification adaptée : la formation est un des éléments qui facilitent l'employabilité surtout dans les secteurs d'activités liées à l'éducation au lien social. Nous proposons la création d'un contrat d'insertion par alternance prévoyant une période en début de dispositif pour permettre de déterminer au mieux le projet de formation, et une période à l'issue de la formation pour valider les acquis. Le financement de la formation sera assuré par l'État et les branches professionnelles.

4- Un accompagnement vers la sortie du dispositif : peu de structures peuvent, à l'issue de l'emploi aidé, pérenniser un poste. Il convient donc d'accompagner la personne vers la recherche d'un nouvel emploi. Nous proposons de travailler conjointement avec les prescripteurs de l'emploi pour une meilleure prise en relation entre les salariés et les employeurs d'un territoire, permettre un temps de recherche d'emploi et prévoir un accompagnement spécifique par le prescripteur.

¹⁹ Extrait de la proposition commune de la Fédération des Centres Sociaux de France, de l'ACEPP et du SNAESCO [Voir ici](#)

8. Le service civique n'est pas un emploi aidé

Une confusion entre service civique et emploi aidé

Commentant la diminution des emplois aidés, la ministre du Travail Muriel Pénicaud, a précisé que « les préfets, disposent d'une souplesse de gestion accrue dans l'utilisation des crédits : adaptabilité des taux de prise en charge et des durées, fongibilité, **mobilisation du service civique** ». ²²

Le gouvernement fait donc la confusion entre emploi et service civique, alors que la loi du 10 mars 2010, relative au service civique, dispose que le contrat de service civique « ne relève pas des dispositions du code du travail ». La loi du 17 janvier 2017, précise également que « les missions d'intérêt général susceptibles d'être accomplies dans le cadre d'un service civique [...] sont complémentaires des activités confiées aux salariés ou aux agents publics et ne peuvent se substituer ni à un emploi ni à un stage ». Le gouvernement semble ramener le volontariat civique à un emploi subventionné et sous-rémunéré (580 € nets mensuels, quand le montant du RSA est de 545,48 € pour une personne seule).

Le service civique est un engagement volontaire, pas un substitut à l'emploi

Le service civique ne saurait être une variable d'ajustement. Le législateur lui fixe comme objectif de « renforcer la cohésion nationale et la mixité sociale ». Dans une logique de volontariat, cette forme d'engagement se situe donc entre le bénévolat et le salariat, dans son statut et ses missions. Elle ne donne d'ailleurs pas lieu à rémunération, mais à indemnisation.

La philosophie qui prévaut à une mission de service civique est celle d'une plus-value en matière d'utilité sociale. Elle doit apporter quelque chose à la structure d'accueil, quel que soit son objet : « philanthropique, éducatif, environnemental, scientifique, social, humanitaire, sportif, familial ou culturel », concourant à la défense, à la francophonie ou à la citoyenneté. Le service civique existe pour favoriser l'engagement des jeunes, en facilitant leur participation à des missions d'intérêt général. Son sens serait dévoyé si cette mission se transformait en une « simple » tâche administrative ou d'exécution, inscrite dans le fonctionnement normal de la structure d'accueil. Il serait tout autant dévoyé s'il était rendu obligatoire, tel que cela avait été envisagé il y a quelques mois. Ce serait à nouveau méconnaître le sens du volontariat.

Un budget spécifique

Enfin, il serait nécessaire que **le budget du service civique relève d'un programme spécifique**, afin d'éviter que les arbitrages budgétaires en faveur du développement du service civique ne soient rendus au détriment des actions associatives dans le cadre d'une enveloppe constante, par redéploiement. Les objectifs sont en effet différents et nécessitent des approches distinctes.

Un dispositif utile, à développer en dehors des villes

En résumé, le service civique est **un dispositif utile, qui participe au développement de la vie associative**, et se révèle une expérience très enrichissante pour beaucoup de jeunes volontaires. Cependant il nécessite davantage de formations et de rencontres locales entre volontaires sur un même territoire. Par ailleurs, le service civique reste très urbain : sans mesures spécifiques la mobilité, certains territoires ruraux ne bénéficieront pas de ce dispositif ; de même des mesures pour l'habitat – notamment collectif – seraient nécessaires. Mais son but n'est pas de combler les vides laissés par l'arrêt des CUI-CAE.

Collectif des Associations Citoyennes

www.associations-citoyennes.net / contact@associations-citoyennes.net

108 rue Saint-Maur, 75011 Paris - Tél : 01 48 07 86 16

²² Conseil des ministres du 6 septembre 2017